

NOTES THIERRY LIEGEOIS

Les installations (sculptures, objets, films) de Thierry Liégeois revisitent et détournent cultures oubliées et subcultures en tous genres : musique heavy-metal, films d'horreur et séries Z, free-parties, nouveaux mouvements urbains comme La Marche des Zombies ou Clandestine Insurgent Rebel Clown Army. La plupart véhicule une violence ritualisée ou théâtralisée que les oeuvres tentent de ranimer en dehors de leur contexte. Les décors de ses films et les matériaux de récupération constituant ses sculptures renvoient à un univers post-industriel dont la nature entropique s'exprime d'une part à travers le caractère résiduel des matériaux, d'autre par dans la mise en oeuvre de mécanismes low-tech et répétitifs (parfois sonores), impuissants à accomplir leur dessein premier. La machine tourne à vide ou répète un éternel recommencement. Seule l'oeuvre d'art, dans sa gratuité, semble à même de recycler l'énergie perdue. Il émane de ces installations une incertitude et une inquiétude très actuelles, alimentées par un sentiment de décalage temporel, ce léger anachronisme que transmet tout matériau de rebut marqué de son usage passé.

Pour *Nouvelles de la Kula*, l'artiste réactive des motifs de tatouages dont les soldats et bagnards biribis(1) recouvraient leur torse et leur visage (autre forme de masque renvoyant à celui dont sont toujours affublés les personnages des films de Liégeois). On est bien loin de la précision graphique et technique des tatouages d'aujourd'hui ! Les contours au trait restent souvent approximatifs, voire naïfs. L'artiste ranime ici des signes distinctifs ambivalents qui sont autant ceux, provocateurs, d'une revendication et d'une reconnaissance identitaire, que ceux d'une marginalisation incrustée jusque dans la peau de manière irréversible. Alors que s'est banalisée la pratique du tatouage, Liégeois rappelle que ses origines occidentales remontent à la mise en place d'un système répressif généré au XIXe siècle par la colonisation française et par la criminologie naissante(2), cette criminologie dont notre époque est si friande !

Notes :

1- Le terme générique biribi désigne tout le dispositif disciplinaire (bagnes et bataillons) qui accompagne la colonisation française d'Afrique du Nord entre 1830 et 1945

2- Par exemple, le père de l'anthropologie criminelle, Alexandre Lacassagne (1843-1924), étudia les tatouages biribis